

# Gradium, la première start-up issue du laboratoire Kyutai, lève 60 millions d'euros

La start-up développe un modèle de fondation qui doit permettre à l'IA vocale d'être embarquée dans un jeu vidéo, le logiciel d'un centre d'appels ou encore une application d'apprentissage de langues étrangères.



Olivier Teboul, Alexandre Défossez, Neil Zeghidour et Laurent Mazaré sont les fondateurs de Gradium (de gauche à droite). (Alexandre Surre/Gradium)

Par [Adrien Lelièvre](#)

Publié le 2 déc. 2025 à 13:00Mis à jour le 2 déc. 2025 à 13:01

Il y a deux ans, Kyutai, un laboratoire de recherche à but non lucratif, [prenait son envol à Paris](#). Sa mission ? S'attaquer aux « principaux défis de l'IA moderne » en développant de grands modèles multimodaux (texte, son, image, etc.) en open source. Financé par trois mécènes aux poches profondes (Rodolphe Saadé, Xavier Niel, Eric Schmidt), le laboratoire a, dès le départ, recruté des pointures dans le domaine.

Ces derniers ont vite marqué les esprits avec leurs briques technologiques dans l'IA vocale (Hibiki, Moshi, Unmute, etc.). « Nous avons commencé à recevoir des marques d'intérêt de pas mal de grosses boîtes dont on n'aurait jamais imaginé qu'elles contacteraient une organisation à but non lucratif pour des solutions de voix », rembobine Neil Zeghidour, l'un des membres fondateurs de Kyutai.

## L'IA vocale, un nouveau réflexe

Au point que le scientifique a fini par se convaincre qu'il y avait des débouchés commerciaux prometteurs pour ses algorithmes maison (les « audio large models », dans le jargon). Résultat : Neil Zeghidour a fondé la start-up Gradium, qui vient de boucler une

levée de fonds de 60 millions d'euros en amorçage, soit l'un des plus gros tours de table de l'année dans la French Tech.

L'opération a été menée par FirstMark Capital et Eurazeo, avec le soutien de DST Global Partners, [Eric Schmidt](#) (Google), Xavier Niel (Iliad), [Rodolphe Saadé](#) (CMA CGM), Korelya Capital et Amplify Partners. Gradium développe un modèle de fondation qui doit permettre à l'IA vocale d'être embarquée dans un jeu vidéo, le logiciel d'un centre d'appels, une application d'apprentissage de langues étrangères, etc.

« C'est une évidence pour tout le monde que, la plupart du temps, l'interaction avec les machines doit être vocale », observe Neil Zeghidour. Or, pour le moment, l'expérience n'est pas toujours qualitative ou coûte trop cher à mettre en place.

## **La vitesse comme religion**

Gradium promet d'offrir une IA conversationnelle fluide, à un tarif attractif et entièrement personnalisable. A l'aide d'un prompt, la société peut, par exemple, choisir de créer une voix grave avec un accent « british » ou une voix haut perchée au débit lent. Gradium est pour l'instant disponible dans cinq langues (anglais, français, allemand, espagnol et portugais) et d'autres seront ajoutées plus tard.

Comme toute boîte d'IA qui se respecte, Gradium ne jure que par la vitesse. « En trois mois, nous avons entraîné des modèles, créé une infrastructure, acquis des clients, atteint un niveau où l'on est déjà compétitif avec des boîtes qui ont plusieurs années d'existence », insiste Neil Zeghidour, qui a aussi travaillé dans les laboratoires de Meta et Google DeepMind. Le montant élevé du tour de table tient au sérieux de l'équipe fondatrice, aux capacités de calcul nécessaires pour faire tourner sa technologie, à la taille du marché adressable mais aussi à la concurrence féroce sur le segment de l'IA vocale.

## **Liens forts avec Kyutai**

Les liens entre Gradium et Kyutai ne sont pas rompus. Les salariés de la start-up travaillent encore dans les locaux du laboratoire de recherche. Alexandre Défossez, le directeur scientifique de Gradium, partage son temps entre les deux entités. Chose originale : Kyutai a obtenu des parts dans la jeune pousse de la part des fondateurs, sans avoir participé à l'augmentation de capital.

En cas d'événement de liquidité (acquisition, vente de parts lors d'un futur tour de table), le laboratoire pourra ainsi toucher de l'argent. Neil Zeghidour y voit un modèle vertueux. « Cela crée un écosystème où on peut avoir une recherche fondamentale pérennisée sur le long terme et des boîtes qui ont accès à de la technologie de haut niveau. »